

## **Le baccalauréat sportif à travers les estimations des parents: malaise et ambiguïté**

Zohra ABBASSI

Institut d'éducation physique et sportive Sidi-Abdelah, Zeralda, Université Alger3

**Résumé :** L'étude porte sur l'appréciation des parents d'élèves de 3<sup>ème</sup> année secondaire à propos du baccalauréat sportif : examen devenu obligatoire depuis 2003-2004. Pour le psychosociologue, c'est un phénomène social à étudier. Cela est pour savoir, entre autres, où se situe la famille algérienne dans le processus du changement social. L'exposé montre que bien souvent les parents éprouvent un grand malaise à se situer par rapport à la matière de l'éducation physique et sportive et à la préparation de leurs enfants au baccalauréat sportif: leurs positions sont fréquemment instables, contradictoires et ambiguës. Il serait intéressant de se pencher sur ce genre de réactions qui signent à notre sens la difficulté de la famille algérienne à se repérer dans le processus accéléré du changement.

**Mots-clés :** *évaluation, parents, élèves, baccalauréat sportif.*

### **Introduction**

Parce que la famille joue un grand rôle dans l'accompagnement de l'enfant dans sa scolarité, nous avons pensé centrer notre intérêt sur ce milieu et d'y voir la conception que se font les parents à propos du baccalauréat sportif. La notion qu'ils en ont permettrait de voir à quel degré la famille algérienne a intégré cet examen et dans quelle mesure elle s'adapte aux changements dont ceux provenant de l'établissement scolaire. Cela est d'autant plus que le changement, pris au sens large, provoque parfois des effets secondaires pernicieux non attendus qu'il faut répertorier et élucider. Cela est le cas de l'Algérie dans de nombreux domaines de la vie sociale (Medhar, 1988).

### **1. Problématique**

Pour le pédagogue et l'éducateur, le baccalauréat sportif consiste en un processus *d'évaluation* des compétences physiques de l'élève. Les spécialistes de l'éducation tentent également de s'assurer du moyen par lequel l'apprenant puisse répondre favorablement aux différents apprentissages à court et à long termes. Vu sous cet angle, l'intérêt est centré primordialement sur l'élève.

#### ***1.1. Au Carrefour de la psychosociologie***

Pour le psychosociologue, le baccalauréat sportif consiste en un phénomène social dont le déploiement dépend de nombreux facteurs sociaux et individuels qui lui sont liés : la dynamique sociale propre à la société, l'état d'avancement socioéconomique de celle-ci, la politique de formation prédominante, le mode de penser des acteurs sociaux, leur style de vie, leurs spécificités culturelles et identitaires... (Toualbi-Thaâlibi, 2005). L'étude du baccalauréat sportif comme fait social questionne également tous les milieux de vie de l'enfant telle que l'école, la famille, le club sportif... C'est dire que dans le contexte de la psychologie sociale, cet examen qui concerne divers milieux et qui fait appel au corps en mouvement, s'inscrit dans un champ de recherches complexe et varié (Abbassi, 2010).

### **1.2. Le statut de l'éducation physique et sportive**

Pour comprendre la vision que se fait la famille sur le baccalauréat sportif, il faut faire référence aux conditions dans lesquelles la matière d'éducation physique et sportive (EPS) telle qu'elle a lieu en milieu scolaire. Questionnant les études antérieures se consacrant à cette matière, il a été constaté un manque déplorable de moyens de toutes sortes. Le retentissement premier en est que cette matière est discréditée par rapport aux autres matières dites intellectuelles (Nafi, 1999). Disons au passage que les responsables de l'Education Nationale, dans leur empressement à établir une mise à niveau de l'école algérienne, n'ont pas prévu de telles conséquences (Remeli, 1972). Mais l'important pour nous est à se demander si les conditions défavorables qui déteignent négativement sur l'EPS influent d'une quelconque intensité sur la perception des parents quant à cette matière. Ces derniers sont-ils au contraire en mesure de corriger cette négative perception de l'EPS grâce à des moyens modernes dont-ils disposent tels que l'internet, les divers canaux de transmission médiatiques, les voyages ..? Car il va sans dire que la famille algérienne est constituée de nouveaux couples apparemment plus à l'écoute des pulsations du changement et de la modernité. (Tawil, 2005).

### **1.3. Habitus social et activités physiques**

Par ailleurs, si l'EPS et l'examen du baccalauréat sportif sont tributaires des moyens matériels et humains détenus par l'école, ils sont également conditionnés par la place qu'occupent les activités physiques et sportives dans la vie sociale. Or, des études récentes (Abassi, 2008) ont montré que ces dernières, même si elles ont tendance à se déployer ces dernières années, elles ne sont pas réellement intégrées au style de vie algérien. Leur compréhension par les groupes sociaux (élèves, familles, femmes travailleuses, les mères au foyer, les jeunes ...) dépend plus des motivations individuelles et des penchants conséquents (loisirs, santé, entretien physique pour l'esthétique corporelle...). Il s'agit moins d'un consensus social lié à une prise en charge quotidienne et complète du corps. Autrement dit, les activités sportives dans leur forme actuelle n'appartiennent pas à l'habitus social (Boltanski, 1971) et ne sont pas réellement incluses dans le style de vie actuel. Mais cela suffit-il pour croire que la famille algérienne n'est pas encore suffisamment sensible aux activités physiques pour en faire un intérêt certain envers l'EPS? Assurément, Les media avec ce qu'elles comportent d'informations directes ou indirectes (publicité) s'introduisent massivement dans les foyers et ne manquent certainement pas de susciter des questionnements et des besoins chez les parents. Ceux-ci seraient-ils ainsi amenés à enrichir leurs connaissances en matière de prise en charge du corps? De tels échanges avec leur environnement large ne pourraient-ils pas les aider à comprendre que l'EPS est une véritable éducation du corps et de l'esprit et qu'il faut la prendre en compte dans le suivi scolaire des enfants? La famille est-elle disposée à intercepter le baccalauréat sportif comme un véritable examen qu'il faut préparer et dont il faut se soucier? Est-elle en mesure d'y voir le reflet d'un couronnement d'une éducation de qualité?

Répondre à ces questionnements nous permettra de recueillir des indicateurs servant à situer l'orientation que prennent la famille et la société situées au carrefour d'influences diverses : celles du changement et de la modernité (très séduisantes d'ailleurs puisqu'elles miroitent le progrès), ceci d'une part ; et celles issues de la pesanteur sociologique actuellement très prégnante dont les incertitudes des

lendemain, les frustrations conséquentes, les aléas du quotidien ; ceci d'autre part (Toualbi, 2000).

## 2. Enquête

La présente recherche s'inscrit dans le champ des études en psychologie sociale consacrée au changement social. Les informations théoriques réunies ont permis de construire l'hypothèse selon laquelle le baccalauréat sportif, phénomène historiquement nouveau dans la société algérienne, n'est pas réellement intégré par les parents de lycéens. La conception qui en est faite est porteuse de signes de sous-estimations et d'incertitude.

### 2.1. Méthodologie

L'enquête sur le terrain a eu lieu durant la période de mars à juin 2012 où ont été recueillis 388 questionnaires remplis par 117 mères et 271 pères de lycéens scolarisés en 3<sup>ème</sup> année secondaire. Le recrutement des enquêtés s'est effectué au hasard des rencontres. Comme il est d'usage en sciences humaines et sociales, les variables classiques ont été utilisées ainsi que le test du  $X^2$  (Rude & Retel, 2000). Dans le présent exposé, nous proposons l'analyse de 8 questions afin de donner un aperçu sur les réactions des parents face à l'examen qui nous intéresse ici et d'en tracer la conception qui prévaut.

### 2.2. Résultats

En accord avec ce qui a été dit précédemment, la conception des parents sur le baccalauréat sportif dépend dans une large mesure de la place qu'occupe la matière de l'éducation physique et sportive scolaire aux yeux de ces mêmes parents. Dans ce contexte, deux questions en relation directe avec cette matière sont posées.

*Question n°1* : « Discutez-vous avec votre enfant de 3<sup>ème</sup> année secondaire sur ce qu'il fait en cours d'éducation physique et sportive ? »

Tableau 1

*Corrélation entre la question : « Discutez-vous avec votre enfant de 3<sup>ème</sup> AS sur ce qu'il fait en cours d'éducation physique et sportive ? » et la parenté*

	Pourcentage de réponses			
	souvent	parfois	rarement	jamais
mères	17,09	35,04	21,37	26,50
pères	11,81	45,39	19,56	23,25
% global	13,40	42,27	20,10	24,23

$X^2$  non significatif pour  $\alpha = 0,05$  et DDL = 3 : 0,23

D'après les résultats obtenus par le tableau présenté, il apparaît qu'il n'y a qu'une minorité de parents qui montrent une réelle assiduité à s'entretenir avec leurs enfants lycéens sur ce qui se passe en cours d'EPS. Une telle minorité est exprimée par le pourcentage bas des réponses « souvent » soit 13,40% exprimés par 17,09% de mères et 11,81% venant des pères. Les réponses « rarement » et « jamais » sont représentées par des taux relativement élevés soit 20,10% pour la première et 24,23% pour la seconde. En revanche, la réponse « parfois » semble la tendance la plus marquée

puisqu'elle atteint le taux le plus élevé soit 42,27%. De fait, les pères ainsi que les mères enregistrent des taux voisins quel que soit le type de réponses. A quoi renvoie cette tendance accentuée par la proportion des réponses « parfois »? Incontestablement, elle indique qu'il ya un intérêt à cette matière, mais un intérêt limité. Cela sous entend que l'on n'y consacre pas volontairement du temps mais qu'on en parle de temps à autre ou quand l'occasion s'y prête ou encore lorsqu'il ya nécessité d'ordre pratique. Pour le moins qu'on puisse dire, cela renvoie à un sujet de discours circonstanciel. Cela sous entend aussi qu'on en parle quand il ya un problème: absence de l'enseignant, nécessité d'achat de tenue sportive, blessure ou incident survenus lors de la séance... Il est plutôt rare que parents et enfants s'entretiennent sur les différentes tâches exécutées pour mesurer les progrès accomplis, les efforts qui restent à faire, ce que l'on ressent à la suite d'une réussite ou d'un échec, sur les relations qui se nouent et se dénouent avec les camarades, les rapports avec l'enseignant... Finalement, les parents passent à côté de toute une expérience d'un vécu émotionnel traçant le développement de leur enfant dans cette tranche de vie : la séance de l'EPS. Pour peu qu'ils se penchent sur ce tronçon de parcours, ils pourraient suivre de près l'évolution de leur enfant sur le plan physique, affectif, psychomoteur et relationnel. De même, ils auraient pu mesurer ses difficultés pour mieux lui venir en aide et l'encourager. Il va s'en dire qu'il existe des parents qui s'impliquent davantage dans la scolarité de leurs enfants lycéens. Mais l'usage courant montre que c'est surtout au sujet des matières intellectuelles à propos desquelles ils n'hésitent pas à montrer leurs préoccupations. Cela demeure t-il valable lorsqu'on interroge le niveau d'instruction? Peut-on dire que les parents de niveau intellectuel élevé sont plus sensibles à l'importance de la matière d'EPS ? C'est ce qui sera traité ci -dessous.

Tableau 2

*Corrélation entre la question : « Discutez vous avec votre enfant de 3<sup>ème</sup> année secondaire sur ce qu'il fait en cours d'éducation physique et sportive ? » et le niveau d'instruction*

	Pourcentage de réponses			
	souvent	parfois	rarement	jamais
analphabète	8,33	25,00	16,67	50,00
primaire	15,79	36,84	18,42	28,95
moyen	8,54	46,34	18,29	26,83
secondaire	12,68	39,44	26,76	21,13
supérieur	15,68	43,78	18,92	21,62
% global	13,40	42,27	20,10	24,23
$X^2$ non significatif pour $\alpha = 0,05$ et DDL = 12 : 0,54				

Selon le tableau exposé, les parents de notre population d'enquête ne se distinguent pas par leur niveau d'instruction : ceux de niveau supérieur totalisent le chiffre de 15,68% à la réponse « souvent » alors que le niveau primaire représente cette même réponse dans une proportion similaire, soit 15,79%. Ainsi, une minorité de parents indistinctement de leur niveau d'études s'entretiennent régulièrement avec leurs enfants sur les séances d'éducation physique et sportive ayant lieu en classe. Cependant, on distingue l'accentuation de la réponse « parfois » représentée par une

grande part des parents dont particulièrement ceux de niveau moyen qui chiffrent 46,34% et ceux du niveau supérieur qui représentent 43,78%. Les réponses « rarement » et « jamais » concernent d'une manière quantitativement semblable les quatre strates de parents ici étudiées. Ces résultats vont dans le sens de ce que nous avons signalé auparavant : généralement, la matière d'éducation physique et sportive n'est qu'occasionnellement l'objet de discussion entre enfants et parents. Certes, en principe l'instruction crée des ouvertures, élargit les horizons, sensibilise davantage les individus sur le monde environnant et surtout sur ce qui les concerne de près comme l'éducation de leurs enfants. Cependant, l'instruction agit peu par rapport à l'échelle de valeurs sociales par lesquelles on donne sens aux choses. Il s'agit de tout un système de penser, de lire et d'interpréter les données de l'existence inscrite dans une sorte de consensus social implicite d'une société (Remaoun, 2000). C'est dire toute l'influence du milieu social dans lequel on vit et qui agit depuis la prime enfance. Une telle influence explique à notre point de vue la raison pour laquelle le niveau d'études n'a pas grandement différencié les individus interrogés. L'influence du milieu se donne particulièrement à voir lorsqu'au sein de celui-ci on peine à donner sens à l'éducation physique et sportive comme matière d'enseignement à part entière: cette matière est, certes, incluse dans le programme scolaire mais n'est pas une matière comme les autres: les élèves n'écrivent pas, ne font pas de devoirs... Seul le corps est mis en scène à raison d'une fois par semaine. Le malaise des parents à donner signification avantageuse à cette matière s'accroît lorsque le matériel pédagogique essentiel fait défaut (corde, ballon, poids, tapis, filet...) ou encore lorsqu'à cause de la pluie la séance est ajournée. Cela n'est pas rare. En outre, il est souvent question d'institutions scolaires démunies de salle de sports, de terrain approprié... A elle seule, l'infrastructure sportive qui aurait pu donner sens et portée à l'éducation physique et sportive fait défaut dans la plupart des lycées. Là, les enseignants sont obligés d'improviser pour mener leurs cours selon les moyens dont ils disposent à ce moment. Cela est pour souligner que plusieurs facteurs situationnels ne sont pas faits pour encourager les parents à reconsidérer leur vision sur la matière en question afin de lui accorder son droit en tant que matière scolaire indispensable au développement des enfants scolarisés.

Tableau3

*Corrélation entre la question : « Discutez vous avec votre enfant de 3<sup>ème</sup> année secondaire sur ce qu'il fait en cours d'éducation physique et sportive ? » et le lieu d'habitation*

	Pourcentage de réponses			
	souvent	parfois	rarement	jamais
Alger	13,40	43,45	21,43	16,67
Biskra	5,77	41,67	17,26	30,36
Bejaïa	10,71	40,38	25,00	28,85
% global	18,45	42,27	20,10	24,23
X <sup>2</sup> significatif pour $\alpha = 0,05$ et DDL = 6 : 0,02				

Il apparaît ainsi qu'à Alger, l'éducation physique et sportive est plus présente dans la discussion entre parents et enfants : cela est représenté par 13,40% des parents dans la réponse « souvent » et 43,45% dans la réponse « parfois ». Mais hormis cette relative

différence en faveur d'Alger, les parents des trois villes considérées s'accordent à donner leur faveur à la réponse « parfois » au détriment de la réponse « souvent ». Ils s'accordent aussi à représenter relativement les réponses « rarement » et « jamais ». C'est autant dire que la tendance générale demeure centrée sur la relative fréquence d'évocation de l'EPS dans les échanges verbaux entre parents et enfants. Les conditions matérielles dont nous avons parlé plus haut et qui dévalorisent l'éducation physique et sportive aux yeux des parents ne sont pas très différentes d'une ville à une autre, sauf cas rares.

*Question n°2* : « Dans une classe de 3<sup>ème</sup> AS, est-il préférable de préparer toutes les matières y compris l'EPS ou axer sur les matières intellectuelles ? »

Tableau 4

*Corrélation entre la question « Dans une classe de 3<sup>ème</sup> AS, est-il préférable de préparer toutes les matières y compris l'EPS ou axer sur les matières intellectuelles ? » et la parenté*

	Pourcentage de réponses	
	toutes matières +EPS	matières intellectuelles
mères	82,05	17,95
pères	89,67	10,33
% global	87,37	12,63
$X^2$ non significatif pour $\alpha = 0,05$ et DDL=1 : 0,06		

D'après les chiffres proposés par le présent tableau, la population de parents interrogés est dans sa grande majorité, soit à 87,37%, tendue vers la réponse « préparer toutes les matières y compris l'éducation physique et sportive ». Si les deux parents s'accordent en cela d'une manière semblable (82,05% de mères et 89,67% de pères), ils s'entendent aussi pour ne représenter la réponse « axer sur les matières intellectuelles » qu'en minorité, soit 12,63%. Il semble ainsi que l'éducation physique et sportive dispensée en classe est perçue comme importante tout autant que peuvent l'être les matières intellectuelles. Cette tendance incite à l'optimisme puisqu'elle laisse promettre que l'importance de l'EPS a pénétré tous les foyers. Seulement, il est à notre sens trop facile de se tenir à de telles réactions derrière lesquelles pourraient se cacher des contradictions et même des ambivalences. Cela est parce que nous savons que pour l'être humain en général et pour l'Algérien en particulier il est facile d'afficher une tenue en l'occurrence une retenue socialement acceptable mais qui n'est pas, en fait, ce à quoi on adhère du plus profond en soi (Bourdieu, 1961). Aussi, nous retenons ces résultats avec toute la prudence nécessaire surtout que les résultats antérieurs ne vont pas dans le sens de cette tendance optimiste.

Tableau 5

*Corrélation entre la question « Dans une classe de 3<sup>ème</sup> AS, est-il préférable de préparer toutes les matières y compris l'EPS ou axer sur les matières intellectuelles ? » et le niveau d'instruction*

	Pourcentage de réponses	
	toutes matières +EPS	matières intellectuelles

analphabète	83,33	16,67
primaire	89,47	10,53
moyen	89,02	10,98
secondaire	91,55	8,45
supérieur	84,86	15,14
% global	87,37	12,63
$\chi^2$ non significatif pour $\alpha = 0,05$ et DDL=4 : 0,61		

Il est intéressant de noter qu'il est aussi facile aux parents de niveau intellectuel moyen ou secondaire que ceux de niveau supérieur de penser qu'il est préférable dans une classe de 3<sup>ème</sup> année secondaire de « préparer toutes les matières y compris l'EPS ». Cette tendance qui réunit donc tous les niveaux d'études s'inscrit dans un large pourcentage soit 87,37%. Ainsi, la grande masse des parents, selon des taux voisins, semble accorder une position favorable à la matière de l'EPS : ceux qui défavorisent cette matière ne sont que 12,63% résultant aussi bien du niveau analphabète que celui universitaire. Il est donc un consensus qui réunit ainsi les parents de tous les niveaux d'études. Mais alors, cela est paradoxalement opposé à ce qui a été retenu antérieurement lorsque nous avons eu l'occasion de mesurer le relatif intérêt éprouvé par les parents à susciter auprès de leurs enfants des sujets de conversation autour de l'EPS. C'est là justement où réside l'une des ambiguïtés qui émanent des réactions parentales. Pareilles réactions paraissent incohérentes mais elles ne le sont qu'en apparence. Cela mérite qu'on s'y attarde pour essayer de démêler la logique qui sous-tend ce mode de comportement. Souvent, l'on entend par préparation, l'implication de l'enfant lui-même qui est ainsi appelé par ses parents à doubler d'efforts d'autant plus qu'il est en classe de terminale couronnée en fin d'année par l'examen du baccalauréat. Les parents joignent en cela leurs efforts pour lui garantir des cours de soutien : c'est en général la règle à laquelle souscrivent les parents sauf exception. Mais il ne vient à l'esprit d'aucun membre parental de faire en sorte de renforcer les acquis physiques ou plus précisément psychomoteurs de leur enfant en l'incitant à s'entraîner en dehors de l'école à des exercices physiques. Certes, il est des lycéens qui pratiquent un sport extra scolaire dans le but de loisirs, ou même de performance et de compétition. Mais dès l'approche du baccalauréat ou d'autres examens scolaires, les parents déploient tous leurs efforts pour que cet enfant ne réserve son temps qu'aux études des matières classiques telles que les sciences, les mathématiques, la philosophie etc. C'est une donnée s'observant dans tous les foyers. Etant donné ce consensus social qui dénonce d'une manière flagrante que l'EPS n'a d'importance qu'en théorie, les parents admettent la préparation de celle-ci mais dans la pratique, ils privilégient les matières intellectuelles. La mésestime de l'EPS non avouée mais non moins présente devient plus évidente lorsqu'on se rappelle que les matières intellectuelles jouissent de coefficients plus forts et représentent de ce fait des enjeux de taille envers lesquels l'EPS ne peut absolument pas rivaliser

Tableau 6

Corrélation entre la question « Dans une classe de 3<sup>ème</sup> AS, est-il préférable de préparer toutes les matières y compris l'EPS ou axer sur les matières intellectuelles ? » et le lieu d'habitation

Pourcentage de réponses	
toutes matières +EPS	matières intellectuelles

Alger	87,50	12,50
Biskra	85,12	14,88
Bejaïa	94,23	5,77
% global	87,37	12,63
$X^2$ non significatif pour $\alpha = 0,05$ et DDL=2 : 0,22		

Sans grande différence, les parents des trois villes considérées optent franchement pour la réponse « toutes les matières y compris l'EPS ». Et pour cause, le taux s'y rapportant est de 87,37% dont participe Bejaia par le taux le plus élevé soit, 94,23% suivie d'Alger avec un pourcentage de 87,50% puis de Biskra avec le taux de 85,12%. Il est donc à dire que dans les trois localités, les parents jugent que toute matière étudiée à l'école doit être soigneusement renforcée pour garantir la réussite scolaire. C'est autant dire que ce discours prometteur dans sa forme extérieure en plaidant en faveur de la considération de la matière physique et sportive réunit les parents des trois villes étudiées.

Jusque là, nous avons testé les réponses des parents en relation directe avec la matière de l'EPS. Cela nous a permis de nous rendre compte que cette matière n'a pas une signification uniforme dans la conception des parents: elle n'est pas réellement très importante puisqu'elle ne revient pas souvent dans les discussions familiales, mais on consent quand même qu'elle ne doit pas être à négliger dans la préparation des examens. D'où le paradoxe entre réalité concrète décelable à travers le comportement et son image abstraite ou la représentation qu'on s'en fait et qui réside plutôt dans le domaine du désir et de l'idéal. Pour nous, il s'agit d'autant de malaise chez les parents qu'ils ne s'engagent pas définitivement dans un choix pleinement assumé : ils donnent sans hésiter un accord de façade en faveur de l'EPS : accord qui n'est pas concrétisé par l'action dans la réalité. Si tel est leur mode de réaction envers l'EPS, qu'en est-il précisément envers les épreuves physiques et sportives du baccalauréat ? Les questions suivantes sont consacrées à cette thématique.

*Question n°3 : « Depuis quand avez-vous entendu parler du baccalauréat sportif ? »*

Tableau 7

*Corrélation entre la question : « Depuis quand avez-vous entendu parler du baccalauréat sportif ? » et la parenté*

	Pourcentage de réponses		
	(a)	(b)	(c)
mères	2,56	6,84	90,60
pères	5,90	8,49	85,61
% global	4,90	7,99	87,11
$X^2$ non significatif pour $\alpha = 0,05$ et DDL = 2 : 0,31			

*(a) en remplissant le questionnaire, (b) au cours de cette année (c) quelques années auparavant*

On observe que la plus grande proportion des parents représente la réponse « quelques années auparavant ». 87,11% expriment cette tendance et dont participent 90,60% de mères et 85,61% de pères. Seule une minorité reconnaît qu'elle n'a jamais entendu parler du baccalauréat sportif avant de remplir le questionnaire de notre enquête : réponse donnée à 4,90%. Une autre minorité soit 7,99% se dit en être informée durant l'année en cours. Cela laisse comprendre que la famille algérienne s'intéresse à tout ce qui concerne l'école. On se tient informé des programmes et leur changement, des lois et des réformes scolaires.... Ceci est à l'avantage des parents puisqu'ils se présentent ici comme intéressés aux sujets d'actualité. Cela n'est pas exclu lorsque l'on sait que ses propres enfants seront un jour ou l'autre confrontés aux nouvelles exigences relatives à leur scolarité. Cependant, il est à se demander si cette implication témoignée ainsi par les parents ressort aussi à travers les questions ultérieures.

Tableau 8

*Corrélation entre la question : « Depuis quand avez-vous entendu parler du baccalauréat sportif ? » et lieu d'habitation*

	Pourcentage de réponses		
	(a)	(b)	(c)
Alger	4,76	9,52	85,71
Biskra	5,36	6,55	88,10
Bejaïa	3,85	7,69	88,46
% global	4,90	7,99	87,11

$X^2$  non significatif Pour  $\alpha = 0,05$  et DDL = 4 : 0,88

(a) en remplissant le questionnaire (b) au cours de cette année (c) quelques années auparavant

Bejaïa est relativement au devant de la scène pour attester de son intérêt pour le baccalauréat sportif. Cela est avec le taux le plus fort soit 88,46% à la question « quelques années auparavant ». Mais elle ne se démarque pas distinctement des autres villes : elle est suivie par Biskra qui enregistre le taux de 88,10% puis d'Alger qui donne à cette même réponse 85,71%. Il est donc à dire qu'indépendamment du lieu d'habitation, les parents se proposent être informés sur ce qui concerne l'examen du baccalauréat sportif. Si l'on s'en tient à ce niveau d'analyse, on serait tenté d'admettre que ces parents ne sont pas restés dans l'expectative mais qu'ils se sont construits une image claire grâce à laquelle ils savent ce qui attend leurs enfants le jour des épreuves du baccalauréat sportif. Mais qu'en disent les résultats complémentaires?

*Question n°4 : « Avez-vous une idée sur les épreuves que votre enfant de terminale aura à passer lors du baccalauréat sportif ? »*

Tableau 9

*Corrélation entre la question : « Avez-vous une idée sur les épreuves que votre enfant de terminale aura à passer lors du baccalauréat sportif ? » et la parenté*

	Pourcentage de réponses		
	Idée très précise	idée vague	aucune idée

Place de l'évaluation en éducation physique et sportive

mères	46,15	33,33	20,51
pères	53,14	29,52	17,34
% global	51,03	30,67	18,30
$X^2$ non significatif pour $\alpha = 0,05$ et DDL = 2 : 0,45			

On observe que les parents qui pensent avoir une idée précise sur les épreuves du baccalauréat sportif sont plus de la moitié soit 51,03%. Les pères sont légèrement plus nombreux soit 53,14% à représenter cette réponse où les mères sont à 46,15%. Celles-ci se retrouvent ainsi plus nombreuses que les pères dans les réponses « « idée vague » qu'elles représentent à 33,33% et « aucune idée » qu'elles expriment à 20,51%. Ce sont donc de légères différences qui n'augurent pas de signification statistiques : le test du  $X^2$  n'est pas significatif. L'important à noter est que même si une moitié de la population d'enquête prétend connaître les épreuves du baccalauréat sportif, il est aussi une autre moitié qui atteste que l'on n'a de ces épreuves que des notions vagues voire inexistantes. Et pour cause, 30,67% de l'ensemble de l'effectif donne la réponse « idée vague » et 18,30% de la population d'enquête représente la réponse « aucune idée ». Il apparaît ainsi que même si en majorité, les parents de lycéens ont pris connaissance du baccalauréat sportif depuis une certaine période, une grande part n'a pas eu besoin de se documenter suffisamment pour en savoir plus. Cela témoigne que le baccalauréat sportif comme phénomène social nouveau n'est pas réellement intégré par les parents. Peut-on leur reprocher cela quand on sait que la famille algérienne a de tout temps été tenue à l'écart des programmes scolaires, de leurs réformes et des remaniements conséquents. De fait, aucune campagne de sensibilisation n'a eu lieu pour informer et impliquer les familles des tenants et des aboutissants de l'instauration du baccalauréat sportif comme examen obligatoire. Or, les responsables de l'Education Nationale auraient pu, (en association avec des organismes étatiques qui concernent de près la famille, le droit de l'enfant ...) prévoir un ensemble de démarches afin de faire du baccalauréat sportif un événement d'envergure nationale compris dans ses moindres détails et consenti par les individus. En conséquence, les parents de lycéens n'ont du baccalauréat sportif que les notions qu'ils s'en font eux-mêmes et d'après leurs propres perceptions et représentations. En réalité, bien souvent, les familles accusent les changements intervenus dans le système scolaire -notamment en ce qui concerne les programmes-, les subissent, s'en plaignent à l'occasion mais s'y soumettent en dernier ressort. Mais cela ne veut pas dire qu'elles intègrent facilement les aspects du changement relatif au système scolaire : bien au contraire, étant imposées « du dehors » comme des corps étrangers, ces nouveautés ne sont pas réellement interceptées. Elles constituent dans les perceptions individuelles un élément aux contours obscurs difficiles à cerner et donc à assimiler.

Tableau 10

*Corrélation entre la question : « Avez-vous une idée sur les épreuves que votre enfant de terminale aura à passer lors du baccalauréat sportif ? » et le niveau d'instruction*

Pourcentage de réponses		
idée très précise	idée vague	aucune idée

Place de l'évaluation en éducation physique et sportive

analphabète	33,33	25,00	41,67
primaire	47,37	26,32	26,32
moyen	35,37	40,24	24,39
secondaire	49,30	33,80	16,90
Supérieur	60,54	26,49	12,97
% global	51,03	30,67	18,30
$X^2$ significatif Pour $\alpha = 0,05$ et DDL=8 : 0,0005			

On observe que les parents de niveau d'études supérieures sont les plus concentrés sur la réponse « idée très précise » qu'il représentent au taux le plus élevé soit 60,54 %. Ils sont suivis par les parents de niveau secondaire qui donnent à la même réponse 49,30%. A quelques exceptions près, plus le niveau d'études est élevé et plus l'idée sur le baccalauréat sportif est précise. C'est pourquoi d'ailleurs le  $X^2$  est ici significatif. Ainsi les réponses « aucune idée » et « idée vague » se retrouvent plus fréquemment aux niveaux inférieurs comme il en est le cas des strates des personnes analphabètes et de niveau d'instruction moyen. Ceci n'est pas étonnant : les parents instruits ont plus à leur disposition des possibilités d'enrichir les informations qui viennent à eux notamment par le biais des media. En revanche, les personnes ayant un niveau d'études primaire et moyen ont plus franchement recours au réseau relationnel informel: le bouche à oreille pour se tenir informés de ce qui se passe autour d'elles et ce que l'on a bien voulu leur dire. Ainsi, l'information qui circule atteint les sujets souvent au gré du hasard des rencontres: nous l'avons antérieurement mentionné : il n'existe aucun programme de mise à jour des connaissances des parents à propos du système éducatif. Cette mise à jour planifiée et dûment organisée aurait touché l'ensemble de la population et aurait dissipé un tant soit peu les zones d'ombre qui existent dans l'esprit des parents au sujet des épreuves du baccalauréat sportif. A propos de ce dernier, nous dirons que le mystère n'est toujours pas levé après plusieurs années : rappelons-si besoin est- que cela fait une décennie que l'application de la loi est effective.

Tableau 11

*Corrélation entre la question : « Avez-vous une idée sur les épreuves que votre enfant de terminale aura à passer lors du baccalauréat sportif ? » et le lieu d'habitation*

	Pourcentage de réponses		
	idée très précise	idée vague	aucune idée
Alger	55,36	32,74	11,90
Biskra	51,19	25,60	23,21
Bejaïa	36,54	40,38	23,08
% global	51,03	30,67	18,30
$X^2$ significatif Pour $\alpha = 0,05$ et DDL=4 : 0,01			

Il apparaît qu'à Alger il est plus facile aux parents de se faire une idée précise sur les épreuves du baccalauréat sportif : cette localité représente le taux le plus élevé soit 55,36% à la réponse « idée très précise ». Mais Biskra ne s'en démarque que relativement puisqu'elle donne un chiffre similaire soit 51,19%. En revanche, Bejaia se concentre surtout sur la réponse « idée vague » en y enregistrant un taux considérable soit 40,38%. Hormis ces fluctuations, tous les individus interrogés s'accordent à se départager en deux groupes presque quantitativement égaux : celui qui a une notion claire en l'occurrence « une très idée précise » et celui qui a des lacunes. Cela entérine ce que nous avons dit plus haut : se faire une idée sur le contenu du baccalauréat sportif dépend plus des individus et des circonstances qu'ils rencontrent que d'autres facteurs situationnels comme le lieu géographique.

Après avoir eu un premier aperçu sur l'estimation des parents à propos de ce qu'ils connaissent du baccalauréat sportif, il est temps à présent de regarder de plus près le contenu de ces connaissances parentales. Afin de tester celles-ci, il a été proposé aux parents un tableau contenant une série d'activités physiques et sportives les plus usuellement connues en plus de l'athlétisme qui relève des épreuves du baccalauréat sportif. Les sujets n'avaient donc qu'à opter pour chaque activité par « oui » ou par « non » en correspondance de ce qu'ils voyaient comme juste ou faux. Méthodologiquement, c'est un procédé facile pour l'enquête (cocher des cases) en plus de donner à celui-ci une panoplie de choix qui peut facilement l'induire en erreur si ses connaissances ne sont pas sûres. Le but recherché ici est de mesurer chez les parents (toutes catégories confondues) de combien ils se rapprochent des épreuves concrètes du baccalauréat.

*Question n°5 : « s'agit-il des épreuves suivantes ? »*

*Tableau 12*

*Evaluations des connaissances parentales sur les épreuves du baccalauréat sportif*

	Pourcentage de réponses	
	oui	non
handball	9,02	90,46
volleyball	10,57	89,44
athlétisme	45,68	54,90
football	4,12	95,36
basketball	5,93	93,56
gymnastique	29,38	70,62

Officiellement, le programme des épreuves du baccalauréat sportif est axé sur l'athlétisme : course de vitesse, course demi-fond, saut en longueur et lancer de poids. A ce sujet, le contenu des épreuves est hautement standardisé comme l'est d'ailleurs le système de notation ou barème. Qu'en est-il dans la vision des parents? Le tableau consacré à cet effet rapporte qu'il ya une importante confusion dans l'esprit des parents: 54,90% ignorent qu'il s'agit bien de l'athlétisme et seulement 45,68% en donnent la juste réponse. Cela montre le chiffre important (plus de la moitié des parents) de ceux qui sont mal ou pas informés sur cet examen. Cela est sans compter que ça et là, mais à faibles proportions, il est des individus qui croient que les épreuves intègrent les sports collectifs comme le volley Ball, le hand Ball, le basket Ball et même le football. Si un petit nombre de parents ne se laisse pas méprendre à propos de sports collectifs, un grand nombre d'entre eux sont certains qu'il s'agit de gymnastique qui revient à 29,38%. L'allure générale qui se dégage du tableau ci-dessus est donc en faveur de connaissances parentales approximatives voire

erronées stigmatisant ainsi la signification qu'ils ont des épreuves du baccalauréat sportif. S'ils témoignent ainsi de leurs difficultés à appréhender valablement le contenu de cet examen, qu'en est-il du coefficient ? Les questions ultérieures sont consacrées à cet effet.

*Question n°6 « Connaissez-vous le coefficient du baccalauréat sportif ? »*

*Tableau 13*

*Corrélation entre la question : « Connaissez-vous le coefficient du baccalauréat sportif ? » et la parenté*

	Pourcentage de réponses	
	oui	non
mères	83,76	16,24
pères	82,29	17,71
% global	82,73	17,27
$\chi^2$ non significatif Pour $\alpha = 0,05$ et DDL = 2 : 0,84		

Il est visible que le coefficient exerce une grande attraction sur les parents interrogés. Et pour cause, 82,73% soit une franche majorité le connaissent que cela vienne des mères (83,76%) ou des pères (82,29%). Une telle connaissance échappe à seulement 17,27% de parents. Ainsi, le coefficient de la matière donne sens à l'examen du baccalauréat sportif aux yeux des parents. Si ces derniers sont sensibles à cet aspect, c'est évidemment parce qu'ils se préoccupent des notes, de la moyenne pour chaque matière, et sont souvent minutieux jusqu'à compter les chiffres après la virgule. Ils agissent ainsi en général pour tout examen qui concerne leurs enfants. Car la réussite et l'échec scolaires sont assurément en directe relation avec les moyennes : enjeu qui ne laisse insensible aucun parent ni aucun élève. La connaissance du coefficient de l'EPS entre dans cette logique sociale qui réunit toutes les familles sauf exception. Ainsi l'épreuve du baccalauréat suscite l'intérêt des parents uniquement par l'aide qu'elle pourrait apporter à l'augmentation de la moyenne. D'ailleurs, lorsqu'ils seront appelés à juger du coefficient de la matière de l'EPS au baccalauréat, ces mêmes parents réagissent de telle sorte qu'il est aisé de voir qu'ils sont empêtrés dans un engrenage vicié de score comptabilisé jusqu'à rationaliser à contre courant de la raison.

*Tableau 14*

*Corrélation entre la question : « Connaissez-vous le coefficient du baccalauréat sportif ? » et le lieu d'habitation*

	Pourcentage de réponses	
	oui	non
Alger	81,55	18,45
Biskra	85,12	14,88
Bejaïa	78,85	21,15
% global	82,73	17,27

---

$\chi^2$  non significatif Pour  $\alpha = 0,05$  et DDL = 6 :  
0,50

---

Les parents des trois villes considérées se concentrent massivement soit à 82,73% dans la réponse « oui » qu'ils représentent à des degrés très proches : en premier lieu la ville de Biskra enregistre 85,12% suivie de près d'Alger qui chiffre 81,55% puis enfin de Bejaia qui est représentée par un taux de 78,85%. Il est donc à dire que sans différence notable entre les lieux d'habitation, les parents connaissent le baccalauréat sportif à travers son coefficient. En considérant les résultats antérieurs, il apparaît que les parents s'intéressent plus au coefficient du baccalauréat sportif qu'au contenu de ses épreuves. Là nous avons la preuve que c'est une perception largement étendue corroborant une réalité sociale par laquelle les parents (tout aussi bien que les élèves) donnent signification aux matières enseignées. Certes, cela n'est pas étonnant dans une société où la réussite scolaire s'appréhende essentiellement par la comptabilisation des notes et des moyennes y afférentes : « l'essentiel diront les parents, c'est le passage. Notre enfant aura tout le temps après pour mieux apprendre ». Il est moins question pour eux d'apprécier chez leurs enfants le bénéfice des acquisitions de qualité. Ils focalisent davantage leur intérêt sur le résultat chiffré. Or, on le sait, ce dernier n'atteste pas toujours de la valeur des performances et réalisées. Ainsi, se trouve biaisée chez les parents la notion du rendement scolaire. Celui-ci est donc réductible à un système de quantification du résultat. Dans ce schéma d'analyse, l'intérêt des parents interrogés porté au coefficient des épreuves du baccalauréat sportif se trouve pleinement justifié.

*Question n°8 : « Comment jugez-vous ce coefficient ? »*

Tableau 15

*Corrélation entre la question : « Comment jugez-vous ce coefficient ? » et a parenté*

	Pourcentage de réponses			
	fort	moyen	faible	sans réponse
mères	1,71	44,44	48,72	5,13
pères	2,95	30,26	61,25	5,54
% global	2,58	34,54	57,47	5,41
$\chi^2$ non significatif Pour $\alpha = 0,05$ et DDL = 3: 0,06				

Se pourrait-il qu'à l'égard des épreuves de l'examen, les parents puissent montrer peu d'intéressement et donc de mésestime alors que par ailleurs ils pensent qu'il est nécessaire de rehausser de son importance en lui accordant un coefficient plus élevé ? Serait-ce là un paradoxe ? A regarder les chiffres qui se proposent à travers le tableau ci-dessus, cela se prête à voir. En effet, plus de la moitié des parents interrogés juge que le coefficient dont il est question ici est faible. Dans cette position, s'inscrivent surtout les pères soit 61,25% comparativement aux mères qui représentent 48,72%. En revanche, les parents qui trouvent que le coefficient est fort sont très minoritaires soit 2,58%. La catégorie d'interrogés qui répondent par « moyen » est aussi faiblement représentée soit 34,54%. Cette catégorie concerne des parents qui pensent sans doute que ce coefficient est à sa juste place alors que les précédents estiment certainement que les épreuves n'ont pas lieu d'être et ne peuvent être notées. Cela est en sachant

que le baccalauréat sportif appartient à la catégorie des épreuves à coefficient des plus faibles. Quoiqu'il en soit, l'important à noter est que les parents qui voudraient que le coefficient soit plus élevé sont ceux qui considèrent que les épreuves sportives sont faciles et que les examinateurs sont très indulgents. Cette manière de voir est sous-tendue par les bulletins trimestriels qui affichent le plus souvent des notes en EPS largement au-dessus de la moyenne. En résultat, pour les familles, les bonnes notes à l'examen du baccalauréat coulent de source-pourrait-on dire- et vont sûrement contribuer à augmenter la moyenne ne serait que de quelques points. C'est pourquoi l'on espère que le coefficient devienne plus élevé. Ce mode de penser confirme que ce n'est pas tant la matière elle-même qui est intéressante (nous l'avons noté antérieurement), mais c'est le service qu'elle peut rendre dans la quantification de la moyenne générale.

Tableau16

Corrélation entre la question : « *Comment jugez-vous ce coefficient ?* » et le lieu d'habitation

	Pourcentage de réponses			
	fort	moyen	faible	sans réponse
Alger	2,38	36,90	53,57	7,14
Biskra	3,57	34,52	58,93	2,98
Bejaia	0,00	26,92	65,38	7,69
% global	2,58	34,54	57,47	5,41
$\chi^2$ non significatif Pour $\alpha = 0,05$ et DDL = 6: 0,28				

Indépendamment de la ville, les parents semblent tendus majoritairement vers la réponse indiquant que le coefficient de l'examen du baccalauréat sportif est faible. Ainsi, les parents demeurant à Bejaia totalisent le plus haut pourcentage soit 65,38%. Ceux de Biskra donnent à la même réponse 58,93% suivis des parents d'Alger qui s'associent à cette tendance avec le taux de 53,57%. Encore une fois, l'on s'aperçoit que la manière de concevoir les épreuves du baccalauréat sportif dépend moins de l'endroit où l'on vit que de la conception qui prévaut au sein de la sphère sociale et culturelle. Dans ce contexte, l'école algérienne centre, certes, son intérêt sur l'éducation des élèves favorisant ainsi leur développement sur le plan intellectuel mais aussi physique. Cependant, on ne peut passer sous silence que cette institution pousse l'enfant et ses parents à comptabiliser les notes et à estimer les matières enseignées à travers leurs différents coefficients. Dans cette optique, on ne peut certainement pas tenir pour seuls responsables les parents puisque le système éducatif a une grande part de responsabilité là-dessus. En effet, il est à remarquer que si l'école algérienne demeure dans un procédé d'appréciations désuet, les sociétés développées fonctionnent depuis longtemps selon un mode d'évaluation qualitative permettant de suivre de près l'évolution des élèves : toute note chiffrée est susceptible de fausser la valeur que l'élève se fait de lui-même (excès d'estime de soi ou mésestime, sous-estime) et des autres. L'évaluation se fait à travers une lecture qualitative qui rend compte avec précision le chemin parcouru par l'élève et les parcelles d'acquisition qui lui restent à conquérir. Pour l'heure, retenons que selon les parents interrogés, le baccalauréat sportif est conçu comme une valeur ajoutée : dans ce contexte, cet examen ne tire son utilité qu'à travers les avantages comptabilisant le

score final du baccalauréat dans son ensemble. C'est un atout fort avantageux et c'est pourquoi dans la conception des parents, il serait souhaitable qu'il jouisse de plus de marques de considération quantifiable. D'où l'espoir que son coefficient soit revu à la hausse.

### **3. Synthèse**

Le baccalauréat sportif comme phénomène social n'est pas réellement intégré par la famille algérienne. Pour celle-ci, c'est un examen dont le contour tout autant que le contenu sont vagues impossibles à déchiffrer si ce n'est à travers des approximations, des rationalisations et des contradictions. En effet, la conception qui en est faite est source d'ambiguïté et de malaise. Les parents donnent une reconnaissance de forme à l'EPS et aux épreuves y afférentes. Dans le fond, ils éprouvent des difficultés à leur accorder une place dans la vie quotidienne de la famille et dans leurs préoccupations prioritaires. Ces mêmes parents dévoilent l'intensité qu'exerce sur eux le système de notation quantifiée de la même manière qu'ils dénoncent leur désintérêt au contenu des épreuves sportives du baccalauréat. Ils n'ont donc de ces dernières qu'une image superficielle et indéterminée : ressemblant peu ou prou à celle d'un rite de passage où le candidat ressort vainqueur de l'épreuve par le pouvoir mystérieux des forces qui l'entourent. Ces forces, dans le cas du baccalauréat sportif, se recèlent à mesure que se rehausse le coefficient. De tels résultats révèlent que la famille algérienne est en décalage par rapport à une éducation plus actuelle centrée sur la nécessité de la formation de l'individu tant sur le plan mental que physique. De même, elle est à l'écart de ce qui intéresse le milieu scolaire.

Au-delà de ces résultats, transparait une scission entre les parents et l'école. Les familles ne paraissent pas prêtes à se réserver pour une plus grande disponibilité d'ouverture vers l'institution scolaire. De son côté, l'école algérienne n'œuvre pas dans le sens de changer sa situation intra muros pour mieux s'ouvrir aux familles afin que celles-ci puissent se rapprocher d'elle et connaître mieux les exigences éducatives et leur portée sur le développement de l'élève. En outre, l'école reste cantonnée dans un système de notation obsolète. La conséquence en est que ni les familles ni les établissements scolaires ne sont capables d'encadrer adéquatement les enfants quel que soit le palier d'enseignement.

### **Conclusion**

Peut-on espérer qu'un jour parents et établissements éducatifs de toutes sortes puissent œuvrer de concert afin que le système éducatif algérien au sens extensif (familles, structures préscolaires, écoles, lycées, formation professionnelle, universités, maisons de jeunes...) soit le moteur d'une éducation de pointe ?

Tous les milieux éducatifs travailleraient à l'unisson comme les pièces maîtresses d'un rouage dont le mécanisme fonctionne en parfaite synchronie. Grâce au capital humain ainsi réalisé, il serait peut être possible à la Nation Algérie de relever de nombreux défis dont celui du progrès et de la mondialisation.

### **Bibliographie**

Vignerot, C. (2006). Les inégalités de réussite en EPS entre filles et garçons : déterminisme biologique ou fabrication scolaire ? *Revue française de pédagogie*, 154, 111-124.

- Weiller, K.H. & Doyle, E.J. (2000). Teacher-Student Interaction: An Exploration of Gender Differences in Elementary Physical Education. *Journal of Physical Education, Recreation & Dance*, 71(3), 43-45.
- Zaidmann, C. (1995). École, mixité, politiques de la différence des sexes ». In m. De Manassein (Ed.). *De l'égalité des sexes* (pp. 219-232). Paris : CNDP.
- Abbassi, Z.(2010). Essai épistémologique pour une psychosociologie du corps en mouvement, *Revue Recherches psychologiques et éducatives*, n°3, *Laboratoire Pratiques psychologiques et éducatives, Université Mentouri Constantine* ,37-50.
- Abassi, Z.(2008). *Le corps dans les activités physiques et sportives*, Alger : O.P.U.
- Boltanski, L.(1971).Les usages sociaux du corps, *Annales. Economies, Sociétés, Civilisation*, n°1 t.26, Paris, Ed.Colin, 205-233.
- Bourdieu,P.(1961). *Sociologie de l'Algérie*, Paris :P.U.F. De Ketele, J.M. (1996). L'évaluation des acquis scolaires : quoi ? pourquoi ? pour quoi ?, *Revue Tunisienne des Sciences de l'Éducation*, 23-17.
- Medhar,S.(1988).*De l'individu au citoyen: les entraves à la réalisation du développement en Algérie*, Thèse de Doctorat d'État es-lettres et sciences humaines, Université Paris V.
- Nafi, R. (1999). *Représentations, normes et valeurs attribuées à l'éducation physique et sportive par des lycéens*, Thèse de Doctorat d'Etat, Alger.
- Rude,N. &Retel,O.(2000).*Statistique en psychologie*. Paris : Press-Éditions.
- Tawil, S. (2005). Introduction aux enjeux et aux défis de la refonte pédagogique en Algérie, *La refonte de la pédagogie en Algérie*, Bureau International de l'éducation. Unesco, Ministère de l'Education nationale, 33-44.
- Toualbi-Thaâlibi,N.(2005). Changement social, représentation identitaire et refonte de l'éducation en Algérie , *La refonte de la pédagogie en Algérie*, Bureau International de l'éducation. Unesco. Ministère de l'Education nationale,19-32.
- Toualbi,N. (2000). *L'identité au Maghreb*, Alger : Casbah Editions.
- Remaoun,H.(2000). *L'Algérie : histoire, société, culture*. Alger : Casbah-Edition.– 288.